

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[108. Paris, Samedi 18 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

108. Paris, Samedi 18 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[104. Val-Richer, Dimanche 19 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-08-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne vous dirai pas quel devait être le n° de votre lettre de Lisieux.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 337, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle),
III/276-279

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

108. Paris, le 18 août. Samedi

Je ne vous dirai pas quel devait être le N° de votre lettre de Lisieux. Mais j'ai bien envie de vous dire que j'ai plus d'ordre que vous et que je porte toujours en place ou en voyage un calendrier dans lequel je marque cela. C'est que les Français sont étourdis. Fâchez-vous bien je vous en prie. Relisez ma malencontreuse lettre. Regardez y bien. Vous verrez qu'elle n'était pas si mauvaise que vous la faisiez en calèche où vous m'avez inspiré tant de terreur. Mais brûlez la dans tous les cas, car elle vous a donné un mauvais moment et à moi ensuite aussi. J'ai si peu à vous dire de ma journée d'hier que je ferais aussi bien de n'en point parler du tout. Le Duc et la Duchesse de Palmella sont venus me trouver à Longchamp. Avant leur arrivée, j'avais marché seule dans notre allée favorite. Je me suis arrêtée où nous nous arrêtons pour regarder le Mt Calvaire. J'ai pensé à votre bras qui serrait le mien avec compassion à l'endroit où un heureux père appelait son fils d'un nom que je n'ai pas la force de tracer ! Après mon triste dîne j'ai été voir les Brignole. J'ai causé avec eux jusqu'au moment de rentrer pour me mettre au lit.

A propos avant cela, et à la lueur des lanternes, des plus pitoyables lanternes du monde, j'ai été chercher le N°24 de la rue de Sèvres. Imaginez le guignon. Le N°24 est une mesure abandonnée. Pas de porte. des affiches placardées partout. Les fenêtres brisées. Enfin une ruine. Vous m'avez mystifiée. Où trouver maintenant le ventriloque ? J'aurais bien des choses à vous dire sur les journaux de ce matin, mais vous n'êtes plus là, vous ne viendrez pas et il faut que je ravale tout. La singulière manière dont le journal des Débats défend le gouvernement Français d'avoir révélé une conspiration formée contre la vie de l'Empereur Nicolas à Varsovie ? On dirait un crime d'empêcher un forfait. Que pensez- vous de cet article ? Que pensez-vous du Constitutionnel de ce matin ? Et de Chaltas, auquel on ne fera pas de procès. Et de l'article inséré dans les journaux hollandais sur cette affaire ? Et les républiques anciennes dont on a tort de trop enseigner l'histoire ? Vous voyez que je lis avec fruit, mais vous voyez aussi que j'ai besoin de vous, ... pour cela seulement ... ?

Marie est d'une gaieté qui m'offense. Elle se porte parfaitement bien. Je n'ai pas de lettres et pas de nouvelles à vous mander. J'ai écrit hier à Lady Cowper, à Mad. de Flahaut. Aujourd'hui à Lady Granville. J'ai fait hier une grande pensée, je compte en faire deux autres aujourd'hui. Maintenant vous savez tout, car je n'ai pas besoin de vous raconter que je suis triste, bien triste. Adieu. adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 108. Paris, Samedi 18 août 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-08-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 18 août 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

108/1 parisi 18 aout. Samu.

337

j'aurai dit par quel devoir être le
M^e de votre lettre de Beijing. mais j'ai
bien envie de vous dire que j'ai plus d'ordre
que never, & que je poste toujours en plan
ou au voyage un calendrier détaillé que
j'impose cela. c'est que la France n'est
à vendre. Today vous trouvez si vous en priez
reliez une melancontrale letter. regard
y bien. over very fu ille n'est pas
si mauvais que vous le faireez n'importe
si vous en avez n'importe tant de temps.
mais bruyer le devanture la car, car elle
vous a donné une assez bonne
chance aussi aussi.

j'aurai pris à vous dire que j'ai
bien peu de temps pour faire de ce qui
point parler de tout. le des 2 la dulys
de palmeira sont dans un bateau
à long temps. avant leur arrivée

j'avais marché seul dans cette allée
fétive. j'ai vu arrêter un homme
assis pour regarder le bel palais.
j'ai pu à votre bras faire sortir le
meilleur compagnon à l'endroit
où un homme qui appellait son fils
d'un nom que j'ai par la force d'
travers !

après mon triste discours j'ai été mis
au bûcher. j'ai causé avec emp
tresse au moment de ventes pour
me battre aussi. apres avoir
été choisi dans le bûcher, et
plus pitoyable bûcher de second,
j'ai été mis au N° 24 de la mort
découper. imaginant la guillotine ! le
N° 24 une caisse chaude
vers de mort. des affiches placardées
partout. les ténèbres brisées. nulle

une réun. Vous n'avez constitutiu'.
si trouve maintenant le rectologue,
j'aurai peu de chose à vous dire
sur le journal de l'education, mais
vous n'êtes pas là, vous ne croirez pas
que tout ce qui s'avale tout.

La révolution manie les deux journ.
de Dijon dépend le fr. Traouy,
j'aurai versé une compensation
pour conts levi de Dijon.. Nicaise
à Varsovie! on dirait un film,
d'enquête au sortir. que précisément
vous d'abord? que précisément

que précisément vous de constitutions de
l'éducation?

et de l'artillerie, auquel on auteur
par décret. et de l'article inser-
dans le journal ^{l'Allemagne} allemand sur
une affaire?

elle ne joublierai aucun point ou
tout de trop curieux l'histoire ?

une voix peu à peu au fur et à mesure
me meç aux pieds ; j'ai besoin d'
une, pour cela. Maintenant... ?

Mais si je vous ai dit que je n'affirme
rien pour parfaitement bien.

si je n'ai pas de lettres à par dr le comte
à vous demandé. j'ai écrit hier à lady
Cousins. à mesd. de Flahaut. aujourd'hui
à lady granville. j'ai écrit hier
une grande pensée. je crois qu'il
deux autres aujourd'hui. maintenant
je ne saurais tout, car je n'ai pas terminé
que je vous raconterai plus tard.
bien traité. adieu, adieu.).